vention, une société de particuliers, animés du seul amour de leurs semblables, travaille paisiblement dans cette même partie de la terre, pour y recueillir des renseignemens locaux, pour y établir un jour une communication salutaire avec les contrées plus civilisées; pour faire des hommes enfin de ces hordes, dont les unes sont composées d'êtres féroces, les autres d'êtres stupides. O! à combien de considérations touchantes pourroit mener celle du but sublime que s'est proposé la *Société d'Afrique!* On ne peut s'empêcher d'en convenir, la nation anglaise renferme un grand nombre de vrais philosophes et d'amis de l'humanité. Sur ce même continent de l'Afrique, combien ne l'honore pas l'établissement de *Sierra-Léona?* Et toi, bon docteur *Fothergill!* ton nom mourra-t-il jamais tant qu'il y aura des cœurs humains? Cet homme excellent a été en 1780. ravi au monde, dont il étoit vraiment citoyen. Il dépensa deux cent-mille livres sterling pour le soulagement des malheureux: il avoit destiné des sommes plus fortes encore, et d'autres Anglais opulens s'étoient joints à lui, pour un projet qui pouvoit changer la face de l'Europe; il vouloit (et rien n'est plus exécutable) que les peuples de la Guinée établissent chez eux la culture du sucre; il en résultoit que cette denrée devenoit